

**« Trois questions à un(e) Président(e) de groupe AJCF »**

**Réponses de Maud Blanc, présidente du groupe Paris-Ouest :**

**1. Vous êtes président(e) du groupe d'Amitié Judéo chrétienne de Paris–Ouest : Qu'est ce qui a motivé votre engagement dans le dialogue entre Chrétiens et Juifs ?**

C'est à la demande du vice-président de l'AJC de Paris–Ouest, Alain Lellouch, engagé de longue date dans le dialogue judéo-chrétien, que je suis entrée dans cette Association en 2014 et que j'en suis devenue, selon son souhait, la présidente, alors que lui-même partait vivre en Israël.

Selon Alain, je conjuguais trois caractéristiques qui devaient me permettre d'animer un groupe de l'AJC :

1. Je suis issue d'un couple mixte, mère chrétienne et père juif, ce qui signifie une double appartenance, donc une double sensibilité sur des questions aussi importantes que l'antisémitisme ou l'existence de l'Etat d'Israël...

2. Je suis historienne de formation (agrégée d'histoire) et habituée en conséquence à toujours analyser les phénomènes dans le Temps long - ici les relations entre le Judaïsme et le Christianisme. C'est ainsi que j'analyse la révolution théologique de l'Eglise comme un fait majeur de civilisation qui dépasse largement le domaine culturel.

3. Je suis l'auteur d'un livre paru en 2011 où se croisent le monde catholique et le monde juif. Son titre : « Le dernier cours d'histoire – Ce juif de la France libre qui aimait tant la Bretagne » ; il est préfacé par l'historien Carol Iancu. Le succès d'estime rencontré par cet ouvrage, sa présentation au Mémorial de la Shoah, son écho dans la presse catholique (La Croix) et dans différentes radios (France–culture ou Radio-Fidélité animée par Maddy Verdon, présidente de l'AJCF de Nantes), sa traduction en roumain, m'avaient permis à l'époque de nouer des contacts assez divers. Ce qu'Alain Lellouch, qui m'avait invitée à l'AJC de Paris-Ouest afin de présenter l'ouvrage, savait en me proposant d'entrer dans son Association.

Si j'ai accepté cette proposition d'Alain et la responsabilité qui s'y attachait, c'est en raison de la personnalité et de l'œuvre du fondateur de l'AJCF, l'historien Jules Isaac. La lecture en 1997 de son livre phare *Jésus et Israël* m'a ouvert les yeux sur la racine religieuse de l'antisémitisme et m'a conduite à m'intéresser aux rapports entre Judaïsme et Christianisme, alors même que ma longue collaboration professionnelle avec l'école d'HEC (Hautes études commerciales) m'avait éloignée de ce sujet.

J'ajoute que l'antisémitisme avait d'ailleurs tragiquement déterminé le cours de la vie de ma famille paternelle, famille juive de Roumanie ; j'en avais souffert indirectement sans toujours en avoir conscience. C'est ainsi qu'ayant passé toute ma jeunesse en Bretagne (région la plus catholique de France à l'époque), je n'avais jamais transgressé jusqu'à l'âge adulte l'interdit maternel prononcé une fois pour toutes : « Ne dis pas que ton père est juif ». Cette loi du silence obligeait souvent (dans les années 1950 et 60, voire 70) les enfants de Juifs à vivre comme des « enfants cachés ». Jules Isaac m'a permis de comprendre enfin les raisons profondes de cette mise au ban de la société du « peuple élu » devenu peuple maudit en terre

chrétienne. Persuadée que son œuvre était en train de changer le cours de l'Histoire entre le Judaïsme et le Christianisme, j'ai entrepris à partir de 2006 de la faire connaître par des conférences dont la première eut lieu en Bretagne devant un public à la fois curieux et étonné. J'ai raconté dans « Le dernier cours d'histoire » les conditions émouvantes et très personnelles dans lesquelles j'ai pris connaissance de *Jésus et Israël*.

**2. Pour incarner cette Amitié, dont votre groupe porte le beau nom et qui nous motive tous, quelles actions souhaitez-vous mener : acquisition de connaissances ? Temps de convivialité ? Recherche de partenariats ? Établissement (ou renforcement) de relations avec les institutions chrétiennes et juives ? Avec Israël ?...**

Henri Doron, président sortant et aujourd'hui notre président d'honneur, m'a demandé quant à lui, au moment de son départ, de maintenir, autant que faire se peut, nos conférences à une certaine hauteur intellectuelle à tous égards. J'ai tenté de le faire depuis cinq ans avec l'appui des vices-présidents, du comité directeur, et du Président d'honneur.

L'Amitié Judéo-Chrétienne de Paris-Ouest organise ainsi chaque année une dizaine de conférences, se donnant pour tâche principale de privilégier la connaissance, et en particulier celle du judaïsme, puisque durant des siècles son ignorance a prévalu dans l'Europe chrétienne, ce qui a constitué le terreau favorable au développement des préjugés, des calomnies et autres accusations ; les Juifs d'Europe ayant été ainsi les principales victimes de ce qu'on pourrait nommer, au risque de l'anachronisme, « les fake news » du Moyen-âge (exemple : les Juifs empoisonnent les puits) et les « théories du complot » de l'époque moderne (exemple : *Les protocoles des sages de Sion*).

Les statuts de notre Association nous permettent aujourd'hui d'aborder tous les sujets, théologiques, historiques, sociologiques..., sans tabou, sans non-dit, avec comme seule exigence « un rigoureux effort de vérité ».

Je donne ici cinq exemples de nos conférences et des objectifs qui sont les nôtres :

1. Le roi Hérode par Mireille Hadas Lebel :

Cette conférence dispensée par la meilleure spécialiste du judaïsme antique a aidé beaucoup de nos membres à prendre conscience de la nécessité de remettre les Evangiles dans le contexte historique et dans le milieu qui ont présidé à leur élaboration. « Le Massacre des Innocents » apparaissant alors comme un midrash indissociable de la cruauté de l'occupation romaine à l'époque du Second Temple et de celle d'Hérode, le roi-client de Rome.

2. « Le sermon sur la montagne » écoute juive, écoute chrétienne par le rabbin Ph. Haddad et Mgr Alexis Leproux.

Dans un tel cas, le but recherché était ici de montrer combien la nouvelle prise de conscience de la judéité de Jésus modifie en profondeur l'interprétation par l'Eglise des textes fondateurs du christianisme, suscitant de ce fait l'intérêt spécifique de certaines synagogues. La personnalité des conférenciers, leurs qualités de cœur et d'esprit, ont ému, instruit et comme comblé une attente des auditeurs.

3. L'Eglise catholique et le sionisme par le frère Louis- Marie Coudray :

Il s'agit ici typiquement d'un sujet sur lequel les non-dits s'accumulaient au point de créer dans les groupes un véritable malaise. Le frère Louis-Marie l'a abordé en historien, c'est-à-dire de manière dépassionnée, en montrant qu'à mesure que l'Eglise abandonnait la « théologie de la substitution » elle comprenait mieux que la terre d'Israël ne représentait pas uniquement une terre sainte pour les chrétiens, mais qu'elle avait aussi le statut de terre sainte pour les juifs religieux, et que pour tous les juifs, croyants ou non, cette terre cristallisait les espoirs d'un peuple à retrouver sa souveraineté perdue il y a plus de 2000 ans et du même coup un sentiment de sécurité et de dignité. Je pense que beaucoup d'auditeurs chrétiens sont sortis de cette conférence ayant une vision nouvelle du sionisme, éloignée des commentaires médiatiques souvent partiels et partiels.

4. Le phénomène marrane ou les identités troublées : un héritage médiéval par Ariane Bendavid.

Ici nous avons abordé un phénomène historique européen de grande ampleur qui a marqué la fin du Moyen-Age et marque encore aujourd'hui certaines consciences ou certains inconscients. Les conversions massives et forcées des Juifs au Christianisme font partie d'une histoire qui n'a jamais été enseignée ni par l'Eglise - on en comprend la raison - ni par l'Education Nationale, qui peine aujourd'hui, malgré des efforts incontestables, à intégrer dans ses programmes d'histoire le Judaïsme comme une composante de l'Histoire de France. Je parle ici en connaissance de cause, ayant enseigné l'Histoire durant plus d'un tiers de siècle dans cette Education Nationale.

5. Alexandre Safran ( 1910-2006) et le dialogue judéo-chrétien, par Carol Iancu et Avinoam Safran.

Cette conférence était destinée à remettre en perspective historique le dialogue judéo-chrétien né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Ici encore, nous abordions un domaine où l'ignorance du grand public est totale, certains de nos membres pensant même que l'Amitié Judéo-chrétienne avait été créée par l'Eglise catholique au moment du Concile de Vatican II ! Dispensée par l'historien Carol Iancu, biographe du Grand Rabbin de Roumanie, Alexandre Safran - et en présence du fils de ce dernier - la conférence a été l'occasion d'évoquer celle de Seelisberg de 1947 où étaient aussi présents, outre le Grand Rabbin, Jules Isaac, le fondateur de l'AJCF. La connaissance de tous ces faits aide nos membres, du moins nous l'espérons, à situer la place du dialogue judéo-chrétien dans la société moderne et à l'extraire du ghetto (intellectuel) – je reprends ici la formule d'Anne-Marie Pelletier dans un article récent de La Croix - où tel dialogue reste confiné depuis 70 ans.

L'Amitié Judéo-Chrétienne de Paris-Ouest a organisé cette année, à l'initiative de Raymond Melka, vice-président de l'AJC de Paris-Ouest, un voyage d'une journée à Troyes sur les traces de Rachi. Ce type d'excursion qui complète les conférences – une conférence avait été consacrée par R. Melka à Rachi - a l'avantage de resserrer les liens amicaux entre les membres de l'Association et de donner à leurs rapports une chaleur qui n'a pas le temps de se créer lors des conférences. L'initiative de ces voyages sera renouvelée à l'avenir.

L'Amitié Judéo-Chrétienne de Paris-Ouest organisera cette année une visite de synagogue - la synagogue Adath Shalom - à l'initiative de François Van Deth, vice-président de l'AJC de

Paris-Ouest. Destinée également à compléter la connaissance du Judaïsme dispensée lors des conférences, telle visite familiarisera les Chrétiens à la liturgie juive et leur permettra de mesurer ce qui les rapproche des Juifs et en même temps que ce qui les en sépare.

**3) Au cours de l'année qui vient de s'écouler, quel a été votre plus grand souci ? Votre plus grande joie ? Et pour l'avenir, qu'espérez-vous de ce dialogue entre Juifs et Chrétiens ?**

Grande fut ma satisfaction de voir l'Assemblée Générale de l'AJCF (2019) se dérouler à Rennes, au cœur de la Bretagne, ma région natale, et cela à l'initiative du groupe Jules Isaac. Je n'ai pas pu y assister, participant à la même date à un voyage en Roumanie pour y retrouver les traces d'un judaïsme oublié.

J'avais eu la même satisfaction en 2012 lors de l'excellente session organisée à Rennes par Thierry Colombié sous le titre : « Découvrir le judaïsme : les chrétiens à l'écoute ». Stupéfaite, j'avais assisté dans un établissement de l'évêché à un shabbat et y avais pris un repas cacher ! Ici, dans la région qui fut le cœur battant du catholicisme jusqu'aux années 60, c'est-à-dire une époque où catholicisme signifiait antijudaïsme, donc antisémitisme.

J'avais osé en 2010 intituler un des chapitres de mon livre « Shabbat en Bretagne », où je racontais une scène réelle et originale qui se déroulait dans le bourg du Morbihan où j'ai passé mon enfance. Mais je ne pouvais imaginer qu'un évêché breton pourrait un prochain jour, lui aussi, organiser un tel shabbat. Il est vrai que Mgr d'Ornellas, prochain prix de l'AJCF, était désormais à la tête de l'Archevêché de Rennes.

J'ai alors mesuré, à Rennes, en 2012, que Jules Isaac était en passe de remporter non seulement une bataille, mais la guerre. Encore que...

Mon plus grand souci reste le faible écho que la révolution de l'Eglise en direction du Judaïsme et des Juifs reçoit dans les paroisses :

Sans vouloir noircir le tableau, on peut dire que dans certaines paroisses (je parle ici de certaines paroisses de Bretagne et de Savoie que je fréquente en compagnie de mon mari qui est catholique) rien n'a changé dans l'interprétation des textes chrétiens. Les mots Judaïsme, juif, restent des mots interdits comme ils l'ont été durant presque 2000 ans. Les paroles des papes ne trouvent aucun écho dans la parole des prêtres. Force de l'habitude ? Paresse intellectuelle ? Hostilité idéologique à « Nostra Aetate » ? ...

On se prend à rêver : si les prêtres à la messe dominicale avaient depuis 1986, c'est à dire depuis 30 ans, répété les paroles de Jean-Paul II à la synagogue de Rome « Vous êtes nos frères préférés... », il y a fort à parier que l'antisémitisme aurait reculé de manière décisive et qu'Anne-Marie Pelletier n'aurait pas eu besoin d'écrire son pertinent article dans la Croix « Mobiliser les chrétiens contre l'antisémitisme », puisque les prêtres les auraient mobilisés tous les dimanches depuis 30 ans.

J'ai eu l'occasion de mesurer ces deux dernières années combien sur le terrain des paroles fortes d'un homme d'Eglise, ici le frère Louis-Marie Coudray, prononcées dans une paroisse du Morbihan que je connais bien, peuvent ouvrir les esprits des paroissiens, donner du sens à la religion qu'ils pratiquent et leur faire découvrir les racines juives du christianisme, seule façon de lutter contre les racines chrétiennes de l'antisémitisme.

**Mon seul espoir pour l'avenir :**

Que le long travail entamé durant la Seconde Guerre mondiale par Jules Isaac dans la solitude et l'énergie du désespoir, puis poursuivi depuis 70 ans par les groupes de l'Amitié Judéo-Chrétienne - ce qui a permis la réconciliation de l'Eglise et de la Synagogue - serve aujourd'hui d'exemple aux responsables de l'islam.

La visée dernière du dialogue Judéo-Chrétien étant d'accorder foi et raison au profit, en somme, d'une élévation civilisationnelle.